

Prédication du 11 janvier 2025 à Épinal

Jean 1 : 29-34

29 Le lendemain, il vit Jésus s'approcher de lui et dit : « Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde. 30 C'est celui à propos duquel j'ai dit : 'Après moi vient un homme qui m'a précédé, car il existait avant moi.' 31 Pour ma part, je ne le connaissais pas, mais c'est afin de le faire connaître à Israël que je suis venu baptiser d'eau. » 32 Jean rendit aussi ce témoignage : « J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et s'arrêter sur lui. 33 Je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser d'eau m'a dit : 'Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et s'arrêter, c'est lui qui baptise du Saint-Esprit.' 34 Et moi, j'ai vu et j'atteste qu'il est le Fils de Dieu. »

L'Évangile de Jean n'est décidément un texte facile ; après une référence au *logos*, et au concept théologique de l'incarnation du Verbe qui « était avec Dieu et qui était Dieu », nous voici en compagnie de Jean Baptiste.

Ici, point de baptême d'eau délivré par le précurseur de Jésus sur le messie. Jean est là, certes, mais il cesse son activité baptismale dès lors que paraît Jésus. On s'attend alors, comme dans les évangiles synoptiques, à une description de la scène : Jésus, rentrant dans le Jourdain, accompagné de Jean Baptiste. Rien de tout cela ici : l'identité messianique de Jésus n'est révélée que par le truchement du témoignage de Jean Baptiste. Il n'est pas raconté *stricto sensu* l'acte du baptême en lui-même, ou plutôt, il est raconté, mais dans une sorte de mise en abîme, par la bouche-même de Jean-Baptiste qui explique avoir été le témoin oculaire de cette révélation, donnant l'impression subtile que Jean-Baptiste s'adresse directement à nous, lecteurs : « J'ai vu l'Esprit descendre comme une colombe et s'arrêter sur lui ». Ici, pas d'eau du Jourdain donc, pas d'action humaine de Jean, pas de voix de Dieu reconnaissant son fils bien-aimé, non, ici, c'est une sorte d'ami qui vous raconte cette scène, pour le moins incroyable !

Car oui, même Jean le confesse, il ne le connaît même pas, cet homme ! Mais il en est sûr, c'est lui, c'est l'agneau de Dieu, autrement dit, c'est celui qui va vers la crucifixion, mais vous noterez qu'il n'est pas celui qui « porte » le péché du monde, (comme il est dit dans Esaïe 53, au verset 12 « [...] parce qu'il a porté le péché de beaucoup d'hommes », *dixit* le prophète !)

Non, ici, ce n'est plus celui « qui porte » le péché, c'est celui qui « l'ôte », et ceci à son importance : en effet, quel grand pas **qualitatif** entre le sacrifice d'expiation du judaïsme primitif et cette conception nouvelle d'un péché qui ne se contente pas d'être endossé, mais qui **est ôté**, autrement dit, **neutralisé**, un salut sous forme de libération en plénitude, de nouveau départ !

Intéressante, d'ailleurs, cette mention au péché (au singulier), qui fait directement référence aux premiers versets de ce même Évangile, rappelez-vous, pour ceux qui était à Thaon à Noël : « La lumière brille dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas accueillie » ! Voici le péché selon l'évangéliste Jean, celui d'un monde peuplé d'êtres qui refuseront que lumière soit faite sur la vérité de leur vie ! Vivre en vérité, vivre pleinement, sous le regard de Dieu, en relation avec Dieu, voici la proposition refusée, voici le péché, il n'est point question ici de **péchés moraux**, non, c'est le péché en tant que la coupure, le **refus de Dieu** !

Mais revenons à notre témoin privilégié qu'est Jean-Baptiste : non seulement il est précurseur, mais en plus **il voit** ! Il voit et témoigne de sa vision, et cette vision est donné par Dieu, lui-même, en atteste cette forme qui vient du ciel, d'une hauteur représentant symboliquement le monde des cieux, et qui descend pour aller s'arrêter – c'est-à-dire pour **qu'il y demeure** (ce n'est pas un don momentané) – et ce don vient demeurer sur la **personne de Jésus**. Quant à la forme, cette forme qui est celle de la **colombe**, la fameuse messagère de l'épisode noachique, en Genèse 8, ce bel oiseau immaculé que prend la forme de l'Esprit Saint de Dieu et qui sera repris fièrement par des générations de protestants dont vous faites peut-être partie, sous leurs croix huguenotes ! Mais alors que nos colombes demeurent éternellement figées dans ce mouvement descendant, (à part bien sûr, pour les connasseurs, ce fameux vitrail du temple de Thaon qui a la particularité de représenter une colombe qui remonte, plutôt dû à une erreur d'étourderie de l'artiste ?...), et bien celle qui inaugure ce mouvement descendant dans l'Évangile de Jean vient se fixer à la personne de Jésus, le désignant ainsi pour ce qu'il est, autrement dit, le messie de Dieu. Mais ceci ne vaut que par un témoignage, finalement bien fragile, de Jean.

Courage ?

Dans l'époque qui est la nôtre, où tout est photographié, filmé, retransmis en direct, que vaut le témoignage de Jean Baptiste ? Il a simplement « vu » et il raconte... bien sûr, il se tenait prêt, il savait qu'un autre allait arriver et qu'il serait le Messie, et il connaissait les Écritures... Il est si « tellement au fait » de ce qui doit arriver, qu'il parvient à tenir ensemble sans sourciller la difficile tension selon laquelle « celui qui vient après moi m'a précédé, car il était là avant moi. » Il reconnaît qu'il était à la fois le précurseur mais qu'il y a une autre réalité qui coexiste : celle d'une relation telle entre Jésus et Dieu que celle-ci précède sa propre existence, comme toute existence d'ailleurs... Dieu et son *Logos*, Dieu et son Fils, Dieu et Jésus, Dieu et le messie des hommes, à la fois chaque couple pris l'un après l'autre et qui pourtant fonctionne tous en même temps. Jean le sait, Jean le sent, mais Jean ne le comprend pas ; ceci n'est pas accessible aux êtres humains, et seule la suite nous permettra d'entrevoir le mystère de cette révélation. Il y a eu, et il y a encore moults débats sur la personnalité de Jésus le Christ : cela tourne essentiellement autour du fait de « qui est Jésus ? » ...

Or, le message de Jésus est-il de dire **qui il est** ou de dire **pourquoi** il est là ? Tout ce qu'on peut en dire, c'est que si, à l'instar de Jean Baptiste, on décide d'attester qu'il est le Fils de Dieu, alors je dirais « bienheureux sommes-nous ! »

Est-il comme le dit Jean Baptiste « l'Agneau qui ôte le péché » ? Est-il le « logos de Dieu incarné en l'homme Jésus » et qui nous a tous précédé ? Est-il celui qui baptise du Saint Esprit ? Est-il le Fils de Dieu ?

Mais la question essentielle, la question la plus humaine, la plus personnelle, peut-être bien qu'elle tient plutôt à : « **qui est-il pour nous** ? » Et même plus précisément, qui est-il pour nous, **ici et maintenant** ? Sommes-nous prêts à **le confesser comme notre Seigneur et maître** ? Est-il celui qui **conduit nos vies sur un chemin de vérité et de plénitude** ? Est-il un frère, un ami, qui nous accompagne sur le chemin, parfois dur, dououreux, de la vie ? Est-il un don de Dieu, cadeau fait aux êtres humains pour renouer un dialogue devenu presque impossible ? Sera-t-il, comme le dit la promesse, le réconciliateur de nos existences, une réconciliation qui transcendent les âges, le temps, les espèces, la nature en tant que création, la mort et la vie en Dieu ?

Courageux témoignage de Jean Baptiste, si humble, qui persistera au chapitre 3 en disant avec sagesse en parlant du ministère de Jésus : « Il faut qu'il grandisse et que moi je diminue ».

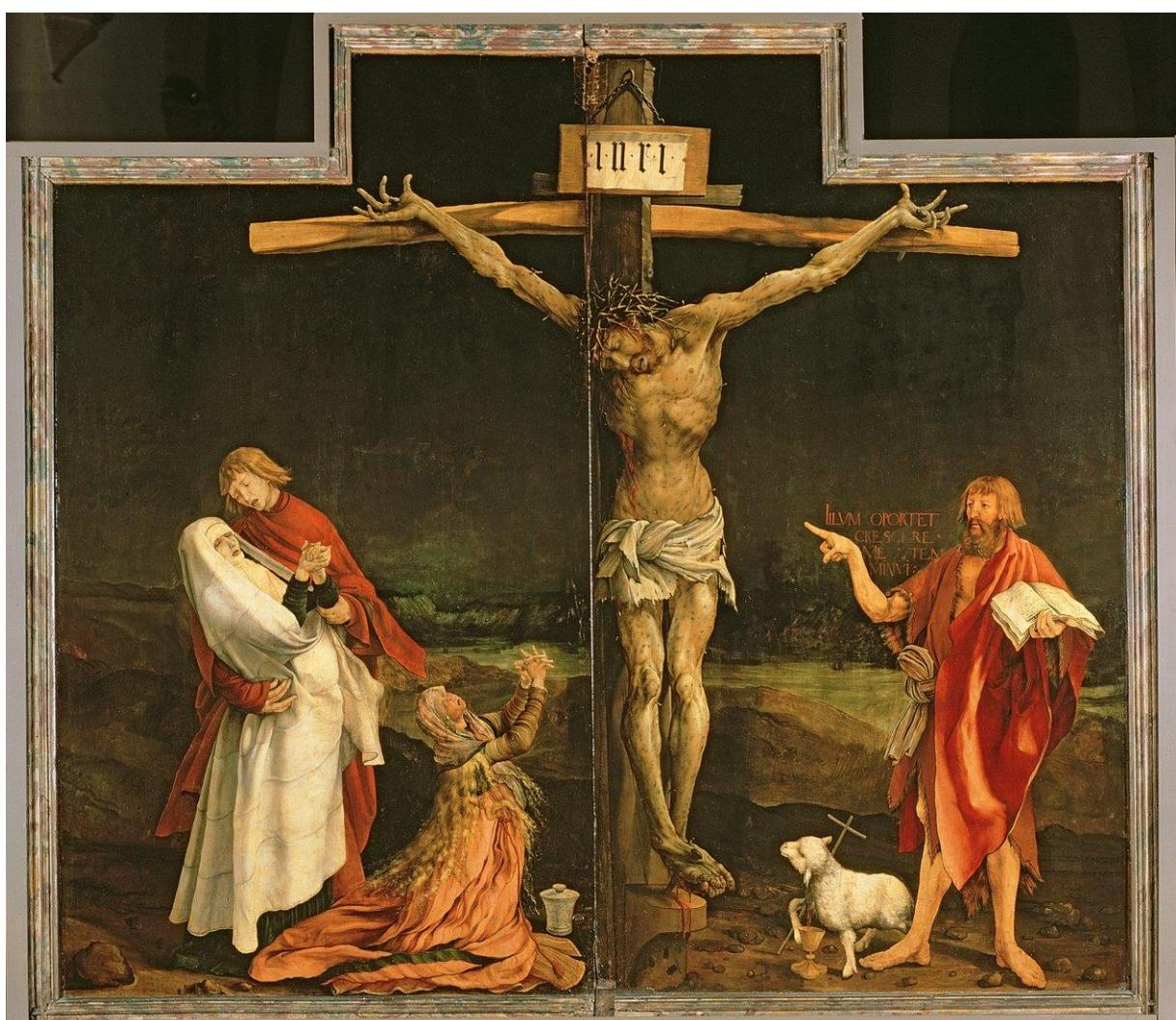
Illum oportet crescere me autem minui

Voyez sur cette peinture de la *crucifixion de GRÜNEWALD*¹, issue du célèbre *retable d'Issenheim* ! Voyez l'index démesuré du personnage de Jean Baptiste à droite pointé vers le Christ ! Comme le dit Karl Barth dans sa *Dogmatique*², qui évoque cette œuvre du 16^e siècle : « Est-il possible de détourner les regards de soi-même de façon plus instante et plus expressive et de désigner ce que l'on veut faire voir ? »

Et bien, peut-être pourrions-nous également envisager, dans une perspective existentielle, de le laisser à notre tour grandir **en nous**, que l'agneau y trouve toute sa place, que celui qui n'a pas été accueilli par les ténèbres viennent trouver un accueil sincère en nos âmes et en nos corps, qu'il puisse contribuer à y révéler par sa lumière de vérité le véritable sens de **notre existence de témoin**.

Que nous formions, chers frères et sœurs, **une chaîne de témoins vivants**, prête à s'effacer humblement devant le message de l'Évangile à la suite de ce cher Jean-Baptiste, et que par ce témoignage sincère, nous puissions faire éclater **une lumière de vérité** sur nos vies et sur celles de tous ceux et celles qui nous entourent...

Amen.



¹ Matthias Grünewald, XVI^e siècle, *retable d'Issenheim*, exposé à Colmar !

² KB, *Dogmatique*, I, 1*, p. 108.